Leu, Urs B., Scheidegger, Christian, *Die Zürcher Täufer 1525-1700*

Mathilde Monge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1690>

DOI : 10.4000/ifha.1690

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathilde Monge, « Leu, Urs B., Scheidegger, Christian, *Die Zürcher Täufer 1525-1700* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1690>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Leu, Urs B., Scheidegger, Christian, *Die Zürcher Täufer 1525-1700*

Mathilde Monge

- 1 Le livre édité par U.L. et C.S. est une histoire générale des anabaptistes du canton de Zurich depuis le baptême de Conrad Grebel (janvier 1525) à l'émigration (XVIIe s.). Les éditeurs ont voulu produire un ouvrage destiné au grand public, dont une partie est composée d'amateurs avertis, souvent membres des Freikirchen. Les historiens ayant contribué lui parlent depuis un lieu connu, et débute d'ailleurs par une citation liminaire tirée de l'Épître aux Hébreux dans l'allemand des Amish et des Mennonites de Pennsylvanie. Il y est beaucoup question des positions théologiques, des relations sociales et des mesures disciplinaires ou pénales adoptées à Zurich à l'encontre des anabaptistes et de l'anabaptisme en tant que position religieuse en général. L'ouvrage est divisé en huit chapitres organisés chronologiquement et répondant chacun à une thématique spécifique. Signalons ici l'intérêt de l'annexe : l'édition de Das Einfache Bekenntnis (« La simple confession »), confession de foi anonyme adressée au magistrat de Zurich, qui aurait été composée collectivement vers 1588. Cette publication s'inscrit dans une série de rééditions récentes de « confessions de foi anabaptistes » comme la confession de Schleithem (1527) et de travaux sur ce thème.
- 2 « Ulrich Zwingli et les anabaptistes » est une chronique de la formation de groupes anabaptistes par quelques partisans de Zwingli et dans le contexte de l'institutionnalisation de la Réforme à Zurich. De la première disputation (janvier 1523) à la mort de Zwingli (1531), U. B. L. relate à partir des sources primaires l'élaboration d'une théologie « anabaptiste », les premiers refus de baptême d'enfants, le baptême de Conrad Grebel, la polémique sur le baptême par Flugschriften interposés et les persécutions.
- 3 « Les anabaptistes, la confession et l'État au temps de Heinrich Bullinger » est orienté dans deux directions. Les anabaptistes sont au centre de la question de la discipline religieuse (Kirchenzucht), c'est-à-dire celle de la définition de la communauté chrétienne et du rôle du magistrat ; la position de différents acteurs (Zwingli, Caspar Schwenckfeld, Leo Jud, Bullinger) est passée en revue. La deuxième partie du chapitre

est consacrée à l'activité de Bullinger contre les anabaptistes : conseils, entretien d'une correspondance fournie dans toute l'Europe et œuvre théorique, dont *Der Wiedertäufer Ursprung* (1560 – « De l'Origine des Anabaptistes »).

- 4 Les « Communautés anabaptistes, missionnaires houttériens et non-conformistes Schwenckfeldiens jusqu'en 1600 » fait la synthèse des apports des sources sur les dissidents religieux sur le territoire du canton, localisant des communautés d'une vingtaine de personnes et des rassemblements anabaptistes dans le plat pays. Entre 1574 et 1588 firent irruption dans le paysage les missions houttériennes, anabaptistes du pays exilés en Moravie qui réactivent leurs contacts pour recruter des volontaires à l'exil. Enfin, un « cercle de lecture » de partisans de Schwenckfeld est attesté à Zurich à la fin du siècle. Le chapitre sur la figure presque romanesque de Hans Landis (1544-1614), dernier anabaptiste exécuté par le magistrat de Zurich, fait une belle transition vers le XVIIe s. L'auteur pose la question de la tolérance et s'interroge sur l'inertie des officiers et de la population, ainsi que sur le pragmatisme du magistrat à l'égard de Landis.
- 5 L'intérêt pour l'argumentation contre les anabaptistes fut réactivé après l'exécution de Landis, et le magistrat reprit les persécutions après une période d'accalmie, invoquant comme au XVIe s. l'argument de la sédition. La résonance internationale est en revanche un fait nouveau : les Provinces-Unies intercédèrent pour amadouer le magistrat, et Philipp von Zesen ou John Locke s'intéressèrent au cas des anabaptistes suisses. En 1633, ils auraient été 182 à confesser l'anabaptisme dans le canton. À partir de 1639, les persécutions conduisent un certain nombre d'entre eux à l'émigration en Alsace, puis de là dans le Palatinat électoral, où H.-U. Pfister les suit jusqu'à la fin du XVIIe s. H.-P. Jecker reste dans le monde des émigrés et montre de façon convaincante que c'est probablement le contact avec un anabaptisme pratiqué par ces derniers qui a entraîné par répulsion la naissance du mouvement Amish du côté de Sainte-Marie-aux-Mines. Cette contribution rappelle au lecteur combien la fluidité des anabaptismes, soulignée à l'envi pour la première moitié du XVIe s., ne s'est pas sclérosée. On lit dans le chapitre conclusif que, vu du XXIe s., l'anabaptisme de Zurich s'est renouvelé au contact du piétisme. Certains représentants de ce dernier trouvaient toutefois cette proximité inconfortable, comme les pasteurs Georg Thormann et Jakob Wolleb. Les convergences et divergences des deux mouvements sont ensuite récapitulées.
- 6 D'une manière générale, ce livre est tout à fait bienvenu par la richesse du recours direct aux sources imprimées, éditées et archivistiques, voire l'analyse de trouvailles récentes ainsi que la mise en ordre d'une histoire jusqu'ici morcelée. On y trouvera des citations et récits à foison ainsi que des analyses intéressantes mais trop peu de mises en perspective par rapport au paysage historique et historiographique général ou spécialisé. Les limites de l'ouvrage sont en partie imputables à l'ambition de départ – une œuvre grand public – et variables suivant les contributions. Le dialogue avec la littérature secondaire est limité, surtout concernant la littérature qui ne traite pas explicitement de l'anabaptisme. Le point historiographique sur les Amish est une heureuse exception. La terminologie est un peu malmenée (définition hâtive de la confessionnalisation p. 98) et le caractère problématique des concepts et objets employés de façon récurrente est rarement discuté. Le lecteur doit être persévérant dans certains chapitres, et a quelques regrets enfin quant à la maniabilité de l'ouvrage : il y trouve un index onomastique, mais pas de table des illustrations. On aurait aimé un appareil cartographique plus étoffé.

7 Mathilde Monge (Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)